

Sommaire

Qu'est-ce que le Pacte Éducatif Global ?	3
Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte Éducatif Global	4
Salutation	6
Introduction	7
7 Engagements pour le Pacte Éducatif Global	8
1. Mettre la personne au centre	10
2. Écouter les jeunes générations	11
3. Promouvoir la femme	12
4. Responsabiliser la famille	13
5. Ouvrir à l'accueil	14
6. Renouveler l'économie et la politique	15
7. Prendre soin de la maison commune	16
Domaines thématiques pour la recherche	17
1. Dignité et droits humains	18
2. Fraternité et coopération	19
3. Technologie et écologie intégrale	19
4. Paix et citoyenneté	20
5. Cultures et religions	21
Université coordinatrice	21
Se mettre en réseau...	22
ANNEXE no. 1 Message vidéo du saint-père François sur le Pacte Éducatif Global (15-10-2020)	23
ANNEXE no. 2 Instrumentum laboris	26

Qu'est-ce que le Pacte Éducatif Global ?

Le 12 septembre 2019, le pape François a lancé « l'invitation à dialoguer sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète et sur la nécessité d'investir les talents de chacun ; chaque changement nécessite, en effet, un parcours éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante ».

Dans ce but, il a promu l'initiative d'un *Pacte Éducatif Global* afin de « raviver l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle ».

Il s'agit d'« unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle ».



Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte Éducatif Global

Chers amis,

Dans l'encyclique *Laudato si'*, j'ai invité tout le monde à collaborer pour sauvegarder notre maison commune, en relevant ensemble les défis qui nous interpellent. Quelques années plus tard, je réitère mon invitation à dialoguer sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète et sur la nécessité d'investir les talents de chacun ; chaque changement nécessite, en effet, un parcours éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante.

À cette fin, je souhaite promouvoir un événement mondial, le 14 mai 2020, qui aura pour thème : « Reconstruire le pacte éducatif mondial ». Cette rencontre ravivera l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle. Il est plus que jamais nécessaire d'unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle.

Notre monde contemporain est en constante transformation ; il est traversé par de multiples crises. Nous vivons un changement d'époque : une métamorphose non seulement culturelle mais aussi anthropologique qui engendre de nouveaux langages et rejette, sans discernement, les paradigmes qui nous sont offerts par l'histoire. L'éducation se heurte à ce que certains appellent « rapidación », qui emprisonne l'existence dans la spirale de la vitesse technologique et numérique, en changeant constamment les points de référence. Dans ce contexte, l'identité elle-même perd de la consistance et la structure psychologique se désintègre face à un changement incessant qui « contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique » (*Laudato si'*, n. 18).

Or, chaque changement exige un parcours éducatif impliquant tout le monde. Pour cette raison, il est nécessaire de construire un « village de l'éducation »

où on partage, dans la diversité, l'engagement à créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Un proverbe africain dit qu'« il faut tout un village pour élever un enfant ». Ce village, nous devons le construire comme condition pour éduquer. Tout d'abord, le terrain est assaini des discriminations grâce à l'introduction de la fraternité, comme je l'ai indiqué dans le document que j'ai signé avec le Grand Imam d'Al-Azhar à Abou Dhabi, le 4 février dernier.

Dans un tel village, il devient plus facile de trouver une convergence mondiale en vue d'une éducation qui sache être porteuse d'une alliance entre toutes les composantes de la personne : entre l'étude et la vie ; entre les générations ; entre les enseignants, les étudiants, les familles et la société civile selon leurs expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires. Une alliance entre les habitants de la Terre et la « maison commune » à laquelle nous devons sauvegarde et respect. Une alliance génératrice de paix, de justice et d'accueil entre tous les peuples de la famille humaine ainsi que de dialogue entre les religions.

Pour atteindre ces objectifs mondiaux, le chemin commun du « village de l'éducation » doit franchir des étapes importantes. D'abord, avoir le courage de placer la personne au centre. À cette fin, il est nécessaire de signer un pacte qui donne une âme aux processus éducatifs formels et informels, lesquels ne peuvent ignorer le fait que tout, dans le monde, est intimement lié et qu'il est nécessaire de trouver, selon une saine anthropologie, d'autres façons de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès. Dans un parcours d'écologie intégrale, la valeur spécifique de chaque créature est mise au centre, en relation avec les personnes et avec la réalité qui l'entoure, et un mode de vie qui rejette la culture du déchet est proposé.

Une autre étape est celle du courage d'investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité. La proposition confiante ouvre l'éducation à des projets à long terme qui ne s'enlisent pas dans des conditions statiques. Ainsi, nous aurons des personnes ouvertes, responsables, prêtes à trouver le temps d'écouter, de dialoguer et de réfléchir, et capables de tisser des relations avec les familles, entre les générations

et les différentes expressions de la société civile, jusqu'à former un nouvel humanisme.

Une étape supplémentaire est celle du courage de former des personnes disponibles pour servir la communauté. Le service est un pilier de la culture de la rencontre : « cela signifie se pencher sur qui est dans le besoin et lui tendre la main, sans calculs, sans crainte, avec tendresse et compréhension, comme Jésus s'est penché pour laver les pieds des apôtres. Servir signifie travailler aux côtés des plus nécessiteux, établir tout d'abord avec eux des relations humaines, de proximité, des liens de solidarité ». Dans le service, nous faisons l'expérience qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (cf. Ac 20, 35). Dans cette perspective, toutes les institutions doivent se laisser interroger sur les finalités et les méthodes selon lesquelles elles s'acquittent de leur mission formatrice.

C'est pourquoi je désire vous rencontrer à Rome, vous tous qui, à divers titres, travaillez dans le domaine de l'éducation à tous les niveaux des disciplines et de la recherche. Je vous invite à promouvoir ensemble et à mettre en œuvre, par le biais d'un pacte éducatif commun, ces dynamiques qui donnent un sens à l'histoire et la transforment de manière positive. Avec vous, je lance un appel à des personnalités publiques qui occupent des postes de responsabilité au niveau mondial et qui ont à cœur l'avenir des nouvelles générations. J'ai confiance : elles accueilleront mon invitation. Je vous lance également un appel à vous, les jeunes, à participer à cette rencontre et à sentir toute votre responsabilité dans la construction d'un monde meilleur. [...] Une série de séminaires thématiques, dans différentes institutions, accompagnera la préparation de cet événement. Cherchons ensemble à trouver des solutions, à lancer sans aucune crainte des processus de transformation et à regarder l'avenir avec espérance. J'invite chacun à être protagoniste de cette alliance, en prenant un engagement personnel et communautaire pour cultiver ensemble le rêve d'un humanisme solidaire, répondant aux attentes de l'homme et au dessein de Dieu. Je vous attends et, dès à présent, je vous salue et vous bénis.

Franciscus

Du Vatican, le 12 septembre 2019

Salutation

de Son Éminence le Cardinal Giuseppe Versaldi

PRÉFET DE LA CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE



Chers éducateurs,

nous nous trouvons devant un besoin urgent d'humaniser l'éducation en mettant la personne au centre et en créant les conditions nécessaires à un développement intégral.

Si l'on donne aux enfants et aux jeunes une juste autonomie, il sera possible que chacun grandisse intérieurement, au sein d'une communauté vivante, interdépendante et fraternelle.

Par le partage d'un destin commun, la complexité de la réalité sera lue à travers la lentille d'un nouveau pacte éducatif qui nous conduit à redécouvrir la beauté de l'humanisme qui s'inspire de l'Évangile.

Dans un contexte difficile de polarisation, nous les adultes nous devons faire un pas en arrière, dire moins et écouter davantage les exigences des jeunes afin de permettre à leurs talents individuels de se manifester et de s'épanouir librement.

C'est là que se situe la vraie signification de l'inclusion, qui fait « partie intégrante du message du salut chrétien » (Pape François, Discours aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique, 20 février 2020). Éduquer est beaucoup plus qu'enseigner. Si l'on suit un processus aussi délicat que complexe on pourra construire des projets partagés de changement pour transformer concrètement les contextes réels. Faisons-leur confiance, sans crainte... Ils nous surprendront !

+ *Giuseppe Versaldi*

Introduction

De Son Excellence Mgr Vincenzo Zani

SECRÉTAIRE DE LA CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE



Le présent vadémécum est un guide préparé pour mettre en œuvre le Pacte éducatif et est destiné surtout aux éducateurs qui ont pour tâche d'accompagner les enfants et les jeunes dans des parcours de formation scolaire et extrascolaires, formels et informels, pour la construction de la maison commune.

Cela fait longtemps que le pape François insiste sur la nécessité d'investir les talents de tous afin de faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante. Par ses nombreux messages, surtout celui qu'il a lancé le 15 octobre 2020, il a renouvelé l'invitation à sceller un pacte éducatif qui permette de trouver une convergence globale pour une éducation qui sache être porteuse d'une alliance entre toutes les composantes de la personne : entre l'étude et la vie ; entre les générations ; entre les enseignants, les étudiants, les familles et la société civile avec ses expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires en soutien des nouvelles générations.

Face à la « catastrophe éducative », provoquée par la pandémie, qui a creusé encore plus un fossé éducatif déjà alarmant, les recettes simplistes ne suffisent pas, mais il faut croire au pouvoir transformant de l'éducation. Éduquer, c'est parier et donner au présent l'espoir qui rompt les déterminismes et les fatalismes ; éduquer est toujours un acte d'espoir qui invite à la coparticipation et à la transformation de la logique de l'indifférence dans une culture de la rencontre et de l'inclusion.

L'éducation doit nous aider à construire un futur qui ne soit plus marqué par la division, par l'appauvrissement des facultés de penser et d'imaginer, mais qui soit fondé sur l'écoute, le dialogue et la compréhension mutuelle.

Le vadémécum reprend les sept objectifs indiqués par le pape François, dont chacun peut devenir un parcours éducatif à développer grâce à des étapes de réflexion, d'élaboration de projets répondant aux différents défis locaux et de leur mise en œuvre concrète. De là pourront naître des histoires et expériences personnelles et communautaires capables d'inspirer d'autres à les partager et ainsi entreprendre un processus de changement qui s'inspire de la culture du soin, de l'écologie intégrale, de la construction de la fraternité et de la paix. Les expériences pourront être recueillies par les Commissions des Conférences épiscopales et envoyées à l'Université LUMSA (eis.ricerca@lumsa.it).

Il faut avoir confiance et investir dans le potentiel des jeunes pour qu'ils soient aidés à regarder en avant ensemble et avec courage.

+ *Angelo Vincenzo Zani*

1 Mettre la personne au centre

Mettre au centre de tout processus éducatif la personne, pour faire émerger sa spécificité et sa capacité d'être en relation avec les autres, contre la culture du déchet.



2 Écouter les jeunes générations

Écouter la voix des enfants, des adolescents et des jeunes pour construire ensemble un futur de justice et de paix, une vie digne de toute personne humaine.



3 Promouvoir la femme

Favoriser la pleine participation des fillettes et des adolescentes à l'instruction.



4 Responsabiliser la famille

Considérer la famille comme le premier et indispensable sujet éducatif.



5 Ouvrir à l'accueil

Éduquer et s'éduquer à l'accueil, en s'ouvrant aux plus vulnérables et marginalisés.



6 Renouveler l'économie et la politique

Étudier de nouvelles manières de concevoir l'économie, la politique, la croissance et le progrès, au service de l'homme et de toute la famille humaine dans la perspective d'une écologie intégrale.



7 Prendre soin de la maison commune

Préserver et cultiver notre maison commune en protégeant ses ressources, en adoptant des modes de vie plus sobres et en misant sur les énergies renouvelables et respectueuses de l'environnement.



1

Mettre la personne au centre

Mettre au centre de tout processus éducatif la personne, pour faire émerger sa spécificité et sa capacité d'être en relation avec les autres, contre la culture du déchet.

Pistes de réflexion

Le premier objectif souligne la nécessité de mettre à la base de toute action éducative un fondement anthropologique solide, une vision de la personne saine et précise. Le pape François affirme que tout changement nécessite un cheminement éducatif pour reconstruire le tissu des relations, faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et donner naissance à une société plus accueillante. Pour cela il faut composer un nouvel humanisme pour lequel il est nécessaire de surmonter la métamorphose culturelle et anthropologique de la société actuelle. Cela permet de donner de la consistance à l'identité de chaque personne, en prenant soin de toutes ses dimensions, en consolidant sa structure psychologique, en évitant de la sorte qu'elle se fragmente et se désintègre face à un changement rapide et incessant.



Valeurs

1. Respect et valorisation de l'identité de chaque personne, sans discrimination de sexe, âge, race, religion, idéologie, condition sociale, etc.
2. Éducation à une formation intégrale qui valorise toutes les dimensions de l'humain.
3. Défense des droits universels et inaliénables de toute personne.

Suggestions pour les éducateurs

- Créer les conditions pour que tous les membres de sa propre institution/organisation aient accès à la *Charte des Droits humains universels* et la connaissent.
- Garantir l'existence de l'égalité des chances pour les membres de sa propre institution/organisation, sans discriminations de genre, âge, race, religion, idéologie et condition sociale.
- Prendre soin de tout membre de sa propre institution/organisation, en portant une attention spéciale aux plus fragiles et en offrant une formation intégrale qui valorise toutes les dimensions de la personne, y compris la dimension spirituelle.

Écouter les jeunes générations

À Écouter la voix des enfants, des adolescents et des jeunes pour construire ensemble un futur de justice et de paix, une vie digne de toute personne humaine.

Pistes de réflexion

Le présent objectif veut attirer l'attention sur la nécessité d'adopter un paradigme pédagogique fondé sur l'écoute des jeunes générations et le dialogue attentif et respectueux avec elles. Le Pape emploie trois verbes : *écouter, transmettre, construire ensemble*. Il faut toujours partir de l'écoute de la personne, en accueillant ses questions, ses exigences, ses blessures, ses pauvretés, en découvrant ses talents, en connaissant ses rêves, ses idéaux, etc. Avant d'« instruire », il faut « e-ducere », extraire, faire sortir, mettre en lumière, préparer le bon terrain, en le prédisposant à accueillir le grain de la connaissance. Mais, écrit le Pape, cela se fait en transmettant et en partageant les valeurs, c'est-à-dire la vie, le mode de vie, la manière d'exister ; ce n'est que dans un deuxième temps que l'on communique les connaissances, qui font comprendre et apprécier les valeurs. De plus, le processus s'apparente à une construction, une édification qui se fait « ensemble » ; et cela met en évidence la valeur de la relation et de la communauté dans laquelle on grandit ensemble.



Valeurs

1. Écoute des enfants, adolescents et jeunes pour les mettre au centre de l'action éducative, avec une attention particulière à ceux qui ont des besoins éducatifs spéciaux (« ce ne sont pas les élèves qui doivent s'adapter à l'école, mais c'est l'école qui doit s'adapter aux élèves »).
2. Chaque enfant, adolescent et jeune a droit au plus grand respect et à une éducation de qualité.
3. Construction d'un milieu éducatif participatif qui implique intelligence, mains et cœur (« Pour éduquer un enfant il faut tout un village »).

Suggestions pour les éducateurs

- Promouvoir le protagonisme des étudiants et des jeunes et leur accès à l'instruction.
- Garantir la participation des représentants des étudiants dans les organes collégiaux consultatifs et délibératifs de sa propre institution/organisation.
- Créer des communautés éducatives accueillantes particulièrement attentives aux étudiants ayant des besoins éducatifs spéciaux.
- Condamner toute forme de manque de respect et d'exploitation des mineurs.

Promouvoir la femme

Favoriser la pleine participation des fillettes et des adolescentes à l’instruction.

Pistes de réflexion

Une attention particulière doit être accordée au thème des fillettes et adolescentes qui souvent sont exclues de l’éducation et de la société. Il s’agit là d’un choix prioritaire et stratégique.

Le pape François écrit au n° 23 de l’encyclique *Fratelli Tutti* : « L’organisation des sociétés dans le monde entier est loin de refléter clairement le fait que les femmes ont exactement la même dignité et les mêmes droits que les hommes. On affirme une chose par la parole, mais les décisions et la réalité livrent à cor et à cri un autre message. C’est un fait, “doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d’exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits”. »



Valeurs

1. Reconnaissance des mêmes droits, dignité et égalité entre l’homme et la femme.
2. Plus grande participation des fillettes et des adolescentes à l’instruction, par l’intermédiaire de politiques concrètes d’inclusion.
3. Inclusion équitable des femmes dans les organes collégiaux de décision.

Suggestions pour les éducateurs

- Garantir, dans la mesure du possible, une présence masculine et féminine égale dans sa propre institution/organisation.
- Encourager des politiques en faveur de la participation des jeunes filles à l’instruction.
- Assurer la présence d’un nombre équitable de femmes dans les postes de direction, dans le corps enseignant et dans les organes collégiaux de sa propre institution/organisation.
- Condamner toute forme de discrimination et de violence contre les femmes.

Responsabiliser la famille

Considérer la famille comme le premier et indispensable sujet éducateur.

Pistes de réflexion

Un autre objectif est la famille, qui est le premier et indispensable sujet éducateur. Elle est la cellule fondamentale de la société et en tant que telle doit pouvoir assumer sa tâche de source de relations génératives et constitutives de la personne auxquelles doivent concourir tous les autres acteurs.

Gravissimum Educationis affirme que les parents sont les premiers et principaux éducateurs des enfants et « le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé ». La famille est aussi « la première école des vertus sociales nécessaires à toute société. [...] Mais c'est surtout dans la famille chrétienne [...] que dès leur plus jeune âge les enfants doivent, conformément à la foi reçue au baptême, apprendre à découvrir Dieu et à l'honorer ainsi qu'à aimer le prochain » (n° 3).



Valeurs

1. Priorité de la famille dans l'éducation des enfants.
2. Participation des représentants des parents dans les organes collégiaux de décision.
3. Accroissement des politiques en faveur de la famille, surtout de celles qui sont désavantagées du point de vue socioéconomique

Suggestions pour les éducateurs

- Toujours impliquer les familles dans les activités éducatives de sa propre institution/organisation.
- Garantir la présence des représentants des parents dans les organes collégiaux consultatifs et délibératifs de sa propre institution/organisation.
- Élaborer des pactes éducatifs de communauté entre les écoles et la famille, pour répondre aux besoins du territoire.
- Encourager des parcours de formation et d'autoformation des parents.

Ouvrir à l'accueil

Éduquer et s'éduquer à l'accueil, en s'ouvrant aux plus vulnérables et marginalisés.

Pistes de réflexion

Dans notre monde globalisé, l'égalité généralisée n'a pas été atteinte, mais on a vu s'accroître de nombreuses formes de déséquilibres sociaux, économiques et culturels. À côté de citoyens qui obtiennent les moyens adaptés à leur développement personnel et familial, très nombreux sont les « non-citoyens », les « citoyens à moitié » ou les « surplus urbains », les exclus (cf. *Evangelii Gaudium*, n° 74).

Une société est saine quand elle sait accueillir les plus vulnérables, quand elle s'intéresse aux exclus afin qu'ils deviennent des citoyens à part entière. Le pacte éducatif doit pour cela viser à l'accueil des derniers, à la culture de l'inclusion, à cultiver en tous l'attention aux périphéries sociales et existentielles et à guérir les blessures les plus profondes de la personne humaine et de la société.



Valeurs

1. Éducation à l'ouverture et à la rencontre de l'autre.
2. Accueil et intégration des personnes vulnérables et marginales par des politiques d'inclusion.
3. Dépassement de la culture du déchet grâce à des projets d'inclusion.

Suggestions pour les éducateurs

- Promouvoir des programmes de sensibilisation dans une perspective interculturelle et interreligieuse.
- Accueillir dans sa propre institution/organisation des étudiants et des personnes d'autres pays (internationalisation).
- Lancer des programmes de coopération internationale pour la construction d'un monde plus fraternel et accueillant.

Renouveler l'économie et la politique

étudier de nouvelles manières de concevoir l'économie, la politique, la croissance et le progrès, au service de l'homme et de toute la famille humaine dans la perspective d'une écologie intégrale.

Pistes de réflexion

Le présent objectif résume de nombreux aspects.

L'économie, la politique, la croissance et le progrès sont des aspects qui font partie d'un mode de vie, d'une culture enracinée dans le peuple, où l'éducation doit tendre à former des hommes et des femmes capables d'être des acteurs du bien commun. Pour pouvoir faire cela, il est indispensable de propager une culture de la rencontre, où l'on recherche sans cesse des points de contact, où l'on construit des ponts, où l'on envisage des projets qui impliquent tout le monde (cf. *Fratelli Tutti* n° 216). Cela implique d'éduquer à la capacité de reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. Dans le cadre de ce mode de vie éthique et culturel, un « pacte social », grâce auquel chacun est disposé à céder quelque chose pour le bien commun, doit être présent et actif (cf. n° 221). L'éducation doit donc aider à vivre la valeur du respect, doit enseigner « l'amour capable d'assumer toute différence, la priorité de la dignité de tout être humain sur ses idées, ses sentiments, ses pratiques » (n° 191).



Valeurs

1. Renouvellement de l'idée d'économie, de politique, de croissance et de progrès dans la perspective de l'inclusion.
2. Développement durable et engagement à la construction du bien commun par l'intermédiaire d'un « pacte social ».
3. Investissement des meilleures énergies pour une éducation au service de la communauté.

Suggestions pour les éducateurs

- Encourager dans sa propre institution/organisation l'étude et la recherche sur l'économie, la politique, la croissance et le progrès avec des idées innovantes et inclusives, en révisant les cursus et les programmes d'étude.
- Proposer une éducation intégrale au service des valeurs de la participation, de la démocratie, de la politique, de la justice, de l'égalité, de la fraternité et de la paix.
- Réorienter les projets de formation de sa propre institution/organisation en faveur de la formation de personnes disponibles pour se mettre au service de la communauté.

Prendre soin de la maison commune

Préserver et cultiver notre maison commune en protégeant ses ressources, en adoptant des modes de vie plus sobres et en misant sur les énergies renouvelables et respectueuses de l'environnement.

Pistes de réflexion

Le dernier objectif indiqué par le pape François fait clairement référence à l'encyclique *Laudato si'*, dans laquelle il souligne la dimension globale de la crise en cours. Il ne s'agit pas seulement de crise « environnementale », ou économique, financière, politique, sociale : c'est une crise sans qualificatif, parce que c'est une crise intérieure, qui se projette à l'extérieur dans toutes les dimensions de l'humain, dans la relation avec les autres, avec la société, avec les choses, avec l'environnement. La mise en jeu est alors d'ordre existentiel, elle concerne la position que l'homme s'assigne à lui-même dans la réalité, la manière dont il perçoit son existence dans le monde. C'est pourquoi le Souverain Pontife, dès le premier message de lancement du Pacte éducatif (12-09-2019), avait renouvelé son invitation à dialoguer sur la manière dont nous construisons la maison commune et le futur de la planète. La réponse se trouve dans la nécessité d'investir les talents de tous, parce que tout changement a besoin d'un cheminement éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante.



Valeurs

1. Éducation au respect et soin de la maison commune et à des modes de vie plus sobres et respectueux de l'environnement.
2. Investissement dans les énergies renouvelables.
3. Sauvegarde et multiplication des espaces verts dans son propre territoire et dans ses propres centres éducatifs.

Suggestions pour les éducateurs

- Encourager dans sa propre organisation des activités en défense de l'environnement.
- Développer le soin envers la maison commune et affiner la capacité de conduire le cœur vers la beauté face aux merveilles de la création.
- Faciliter la conversion aux énergies renouvelables pour la fourniture énergétique de sa propre institution/organisation.
- Créer des espaces verts dans ses propres centres éducatifs en proportion du nombre de membres de sa propre institution/organisation.

Domaines thématiques pour la recherche

Pour une idée d'université...

Au long de son pontificat, le pape François a maintes fois rencontré le monde universitaire, spécialement catholique. La Constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae* rappelle que l'université catholique est née au cœur de l'Église et remonte historiquement à l'origine de l'université en tant qu'institution.

Dans la construction du Village éducatif global, il est demandé aux universités un travail scientifique de recherche dans les cinq domaines thématiques qui constituent les piliers de l'idée d'université du pape François.

Voici les domaines thématiques et les universités de référence auxquelles d'autres universités pourront s'unir pour définir initiatives et parcours de recherche en commun et faire converger leurs apports.

1. Dignité et droits humains

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | University of Notre-Dame (États-Unis d'Amérique)

2. Fraternité et coopération

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Università Cattolica del Sacro Cuore (Italie)

3. Technologie et écologie intégrale

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale Xavérienne (Colombie)

4. Paix et citoyenneté

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale du Latran

5. Cultures et religions

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale Santo Tomas (Philippines)

1. Dignité et droits humains

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université de Notre-Dame (États-Unis d'Amérique)



La mission de l'université est de défendre la dignité et les droits de la personne humaine

Dans la définition de l'identité et de la mission de l'université catholique, le pape Jean-Paul II, dans *Ex corde Ecclesiae*, indique l'objectif de protéger et développer la dignité humaine : « Chaque Université catholique, en tant qu'Université, est une communauté académique qui, de manière rigoureuse et critique, contribue à la tutelle et au développement de la dignité humaine et de l'héritage culturel grâce à la recherche, à l'enseignement et aux différents services offerts aux communautés locales, nationales et internationales » (*Ex Corde Ecclesiae*, 12).

Le pape François souligne lui aussi la mission de l'université de promouvoir la vie humaine complète et authentique. À la délégation de l'université Notre-Dame à l'occasion de l'inauguration de leur centre universitaire à Rome, le Pape rappelle la dimension de « disciples missionnaires » des universités catholiques « qui par leur nature même se doivent de montrer l'harmonie entre la foi et la raison et de mettre en évidence l'importance du message chrétien pour une vie humaine vécue en plénitude et de manière authentique ».

De même aux étudiants et enseignants de l'université de Bologne (1-10-2017), le pape François rappelle la mission de l'université de défendre les droits des personnes, spécialement les plus faibles : « L'université est née ici pour l'étude du droit, pour rechercher ce qui défend les personnes, régler la vie commune et protéger contre les logiques du plus fort, contre la violence et l'arbitraire. C'est un défi actuel : affirmer les droits des personnes et des peuples, des plus faibles, des exclus et de la création, notre maison commune. »

L'encyclique *Fratelli Tutti*, résumé de la doctrine sociale du pape François, défend « l'égalité des droits fondée sur la même dignité humaine » (n° 22).

« Les différences de couleur, de religion, de capacités, de lieu de naissance, de lieu de résidence, et tant d'autres différences, ne peuvent pas être priorisées ou utilisées pour justifier les privilèges de certains sur les droits de tous » (n° 118).

On y entend retentir particulièrement l'appel au respect des droits des migrants (n° 40), des plus faibles, de la femme, parce qu'« il est inacceptable qu'une personne ait moins de droits parce qu'elle est une femme » (n° 121).

Pour la surveillance du respect des droits humains, le rôle des Nations Unies reste valable, leur Charte étant « un point de référence obligatoire de justice et une voie de paix » (n° 257). En conséquence, « il est à éviter que cette Organisation soit délégitimée » (n° 173).

2. Fraternité et coopération

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Università Cattolica del Sacro Cuore (Italie)



UNIVERSITÀ
CATTOLICA
del Sacro Cuore

L'université comme lieu de construction de la fraternité entre les peuples, du dialogue et de la solidarité

Lors de la rencontre avec le monde de la culture (22-09-2013), le pape François a parlé de l'« université comme lieu d'élaboration et de transmission du savoir, [...] culture de la proximité. [...] L'université est le lieu privilégié où l'on encourage, l'on enseigne et l'on vit cette culture du dialogue, qui ne nivelle pas de manière indiscriminée les différences et les pluralismes – c'est l'un des risques de la mondialisation –, et ne les exacerbe pas non plus en les faisant devenir un motif d'affrontement, mais ouvre à la confrontation constructive. Cela signifie comprendre et mettre en valeur les richesses de l'autre, en le considérant non pas avec indifférence ou avec crainte, mais comme un facteur de croissance. [...] l'université comme lieu de formation à la solidarité. [...] Donc solidarité comme moyen de réaliser l'histoire, comme contexte vital où les conflits, les tensions, et même les opposés, atteignent une harmonie qui engendre la vie ».

« Tout est en relation avec tout, tout est créé pour être une icône vivante de Dieu qui est Trinité d'Amour ! C'est donc aujourd'hui une tâche prioritaire d'éduquer à vivre ce pacte, je dirais même plus à être ce pacte vivant dans toutes ces dimensions : pour ouvrir les voies du futur à une civilisation nouvelle qui embrasse l'humanité et le cosmos dans la fraternité universelle. Cette vocation à la fraternité, cette vie fraternelle est aujourd'hui indispensable, on ne peut avancer sans elle. »

3. Technologie et écologie intégrale

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale Xavérienne (Colombie)



La technologie au service du bien commun et de l'environnement

À la délégation de la Tel Aviv University (23-10-2017), le pape François dit que « l'université est appelée à éduquer à une culture sapientielle, capable d'harmoniser l'approche technique et scientifique avec l'approche humaniste, dans la conviction que la poursuite de la vérité et du bien est, en définitive, unique ».

Lors de la rencontre avec le monde de l'école et de l'université (7-7-2015), le Pape affirmait : « La création, c'est un don destiné à être partagé. C'est l'espace que Dieu nous donne, pour construire avec nous, pour construire un nous. Le monde, l'histoire, le temps sont le lieu où nous construisons ce nous avec Dieu, le nous avec les autres, le nous avec la terre. Notre vie cache toujours cette invitation, une invitation plus ou moins consciente, qui subsiste toujours. [...] Dans le récit de la Genèse, avec la parole cultiver, il en dit immédiatement une autre : protéger. L'une explique l'autre. L'une va de pair avec l'autre. Ne cultive pas qui ne protège pas et ne protège pas qui ne cultive pas. »

Se référant à *Laudato si'*, le pape François dit qu'« il existe une relation entre notre vie et celle de notre mère la terre, entre notre existence et le don que Dieu nous a fait.

“L’environnement humain et l’environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l’environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale” ».

À l’université Sophia, à Tokyo (26-11-2019), reprenant *Laudato si’*, le pape François soutient que le souci pour la terre, notre maison commune, est « en mesure d’aller de pair avec la promotion d’une nouvelle épistémè en mesure d’élargir et de questionner toute tentative réductionniste de la part du paradigme technocratique. Ne perdons pas de vue que “l’authentique humanité, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close. Serait-ce une promesse permanente, malgré tout, jaillissant comme une résistance obstinée de ce qui est authentique ?” » Et il exhorte la même université à mettre les grands progrès technologiques « au service d’une éducation plus humaine, plus juste et écologiquement responsable ».

Le pape François a livré à l’humanité la pensée de l’Église sur l’écologie et sur la défense de l’environnement dans l’encyclique *Laudato si’* dans le but « d’unir toute la famille humaine dans la recherche d’un développement durable et intégral » (n° 13).

4. Paix et citoyenneté

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale du Latran



Une université qui ne soit pas neutre, mais qui prenne position pour la paix

Le pape François, lors de sa rencontre avec les étudiants et le monde académique (Bologne 1-10-2017) rappelle la décision courageuse de Benoît XV d’aller contre les « raisons de la guerre », la définissant comme « un massacre inutile ». En partant du principe de « répudier la guerre », il invite « à prendre les chemins de la non violence et des parcours de justice, qui favorisent la paix. Car devant la paix, nous ne saurions être indifférents ou neutres. [...] Pas neutres, mais du côté de la paix ! »

Et, parlant de l’Europe, il dit : « Je rêve d’une Europe “universitaire et mère” qui, se rappelant de sa culture, donne l’espérance à ses enfants et est un instrument de paix pour le monde. »

Lors de son discours à l’université pontificale du Latran, le Saint-Père affirme que « la paix, la dignité humaine, l’inclusion et la participation soulignent combien est nécessaire un pacte éducatif vaste et en mesure de transmettre non seulement la connaissance de contenus techniques, mais aussi et surtout une sagesse humaine et spirituelle, faite de justice, rectitude, comportements vertueux et en mesure de se réaliser concrètement. [...] Face au manque de paix, il ne suffit pas de proclamer qu’on est libre de la guerre de la guerre, de proclamer des droits ou même d’utiliser l’autorité sous ses différentes formes. Il faut surtout se mettre en question, récupérer la capacité d’être entre personnes, de dialoguer avec elles et d’en comprendre les exigences, le cas échéant avec ses propres faiblesses, qui finalement est la manière la plus authentique pour être accueilli quand on parle de paix ». Et il conclut, en évoquant la mémoire du Cardinal Jean-Louis Tauran, qu’« il nous a fait comprendre qu’il ne suffit pas de se contenter de ce qui nous rapproche, mais il est nécessaire d’explorer de nouvelles possibilités pour que les différentes traditions religieuses puissent transmettre, plus qu’un message de paix, la paix comme message ».

5. Cultures et religions

UNIVERSITÉ DE RÉFÉRENCE | Université Pontificale Santo Tomas (Philippines)



L'université comme lieu de confrontation interreligieuse et interculturelle

Dans son discours à l'université de Rome trois (17-02-2017), le pape François dit que « l'université peut être également le lieu où s'élabore la culture de la rencontre et de l'accueil des personnes de traditions culturelles et religieuses différentes. [...] Une culture se consolide dans l'ouverture et dans la confrontation avec les autres cultures, à condition qu'elle ait une conscience claire et mûre de ses propres principes et valeurs. J'encourage donc les professeurs et les étudiants à vivre l'université comme un milieu de véritable dialogue, qui n'aplanit pas les différences, et qui ne les exacerbe pas non plus, mais qui ouvre à la confrontation constructive. Nous sommes appelés à comprendre et à apprécier les valeurs de l'autre, en surmontant les tentations de l'indifférence et de la crainte. N'ayez jamais peur de la rencontre, du dialogue, de la confrontation ».

Aux participants à la rencontre promue par l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (24-01-2015), le Saint-Père dit que « la culture et l'éducation ne sont pas du tout secondaires dans un véritable processus d'approche de l'autre qui respecte en chaque personne "sa vie, son intégrité physique, sa dignité et les droits qui en découlent, sa réputation, sa propriété, son identité ethnique et culturelle, ses idées et ses choix politiques" ».

Le chapitre VIII de l'encyclique *Fratelli Tutti* est consacré aux religions au service de la fraternité dans le monde. « Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société » (n° 271). Elles ont donc droit à une juste place dans le débat public : « Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole. Il doit y avoir de la place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse » (n° 275).

Université coordinatrice

Université LUMSA



L'université LUMSA, en lien avec le Comité pour le Pacte éducatif global, assumera le rôle de coordination des cinq universités de référence, suivant les projets et les actions qu'elles programmeront au fur et à mesure avec les universités partenaires.

Les résultats de ces recherches seront recueillis, publiés et mis à disposition sur le site www.educationglobalcompact.org de la Congrégation pour l'éducation catholique.

Se mettre en réseau...

- L'appel à unir les efforts dans une vaste alliance éducative a lancé un parcours orienté par 7 engagements et 5 domaines de recherche afin de former des personnes mûres, capables de dépasser fragmentations et oppositions et construire le tissu de relations pour une humanité plus fraternelle.
- Le parcours offre la possibilité de donner naissance à des projets éducatifs innovants et créatifs qui valorisent les cultures locales, construisent des ponts intergénérationnels et prennent soin des périphéries environnementales et existentielles.
- Pour soutenir ce parcours, nous sommes invités à partager les projets et leurs réalisations par l'intermédiaire de réseaux de communication et de coopération.

... Pour partager les expériences

Les expériences faites et les résultats atteints pourront être partagés en réseau avec d'autres institutions/organisations et envoyés à la Commission pour le Pacte éducatif global de sa Conférence épiscopale respective et à l'université LUMSA : eis.ricerca@lumsa.it

Un logo pour le Pacte...



Les couleurs : Le **vert** rappelle la nature, la croissance, le renouvellement et aussi l'espérance, la possibilité de « semer » des rêves prophétiques. Le **bleu** rappelle notre dimension spirituelle, ainsi que ce que nous voudrions contribuer à réaliser : la Paix. L'**or** représente la lumière, le sacré, parce que tout pacte, toute alliance pour le bien commun, pour le bien de l'humanité, a en soi quelque chose de sacré.

Les formes : Le **monde** embrassé avec amour par une **figure humaine** qui veut le protéger et le préserver. La ligne du cercle symbolise le macrocosme qu'est **Dieu**, principe et fin de toute chose.

Pour d'autres informations sur [Global Compact on Education](http://www.educationglobalcompact.org)

www.educationglobalcompact.org | info@educationglobalcompact.org

ANNEXE NO. 1

Message vidéo du saint-père François sur le Pacte Éducatif Global (15-10-2020)

Chers frères et sœurs,

quand je vous ai invités à commencer ce processus de préparation, de participation et de conception d'un pacte éducatif global, nous ne pouvions certes pas imaginer la situation dans laquelle il se serait développé. La Covid a accéléré et amplifié bon nombre des urgences et des émergences que nous rencontrerions et elle en a révélé beaucoup d'autres. Aux difficultés sanitaires ont fait suite les difficultés économiques et sociales. Les systèmes éducatifs du monde entier ont souffert de la pandémie aussi bien au niveau scolaire qu'académique.

On a cherché partout à mettre en route une réponse rapide par des plateformes pédagogiques informatisées ; celles-ci ont révélé non seulement une forte disparité des opportunités éducatives et technologiques, mais aussi que, à cause du confinement et de beaucoup d'autres lacunes déjà existantes, de nombreux enfants et adolescents sont restés en arrière dans le processus naturel du développement pédagogique. Selon certaines données récentes des agences internationales, on parle de «catastrophe éducative» – c'est un peu fort, mais on parle de «catastrophe éducative» –, face à environ dix millions d'enfants qui pourraient être obligés d'abandonner l'école à cause de la crise économique générée par le coronavirus, augmentant ainsi un écart éducatif déjà alarmant (avec plus de 250 millions d'enfants en âge de scolarité exclus de toute activité formative).

Devant cette réalité dramatique, nous savons que les mesures sanitaires nécessaires seront insuffisantes si elles ne sont pas accompagnées par un nouveau modèle culturel. Cette situation a fait grandir la prise de conscience qu'il faut faire prendre un virage au développement. Afin qu'il respecte et protège la dignité de la personne humaine, il devra partir des opportunités que l'interdépendance planétaire offre à la communauté et aux peuples, en soignant notre maison commune et en protégeant la paix. La crise que nous traversons est une crise globale, qui ne peut se réduire ou se limiter à un seul domaine ou secteur. Elle est globale. La Covid a permis de reconnaître de manière globale que ce qui est en crise, c'est notre façon de percevoir la réalité et d'entrer en relation entre nous.

Dans ce contexte, nous voyons que ni les recettes simplistes, ni les vains optimismes ne suffisent. Nous connaissons le pouvoir transformant de l'éducation : éduquer, c'est faire un pari et donner au présent l'espérance qui brise les déterminismes et les fatalismes par lesquels l'égoïsme du fort, le conformisme du faible et l'idéologie de l'utopiste veulent s'imposer souvent comme unique voie possible.

Eduquer est toujours un acte d'espérance qui invite à la co-participation et à la transformation de la logique stérile et paralysante de l'indifférence en une logique différente, qui soit en mesure d'accueillir notre appartenance commune. Si les espaces éducatifs se conformaient aujourd'hui à la logique de la substitution et de la répétition et étaient incapables de générer et de montrer de nouveaux horizons dans

lesquels l'hospitalité, la solidarité intergénérationnelle et la valeur de la transcendance fondent une nouvelle culture, ne serions-nous pas en train de manquer le rendez-vous avec ce moment historique ?

Nous sommes aussi conscients qu'un chemin de vie a besoin d'une espérance fondée sur la solidarité, et que tout changement nécessite un parcours éducatif pour construire de nouveaux paradigmes capables de répondre aux défis et aux urgences du monde contemporain, de comprendre et de trouver les solutions aux exigences de chaque génération et de faire fleurir l'humanité d'aujourd'hui et de demain.

Nous considérons que l'éducation est l'une des voies les plus efficaces pour humaniser le monde et l'histoire. L'éducation est surtout une question d'amour et de responsabilité qui se transmet dans le temps, de génération en génération.

L'éducation se propose comme l'antidote naturel à la culture individualiste, qui quelquefois dégénère en un véritable culte du « moi » et dans le primat de l'indifférence. Notre avenir ne peut pas être la division, l'appauvrissement des facultés de pensée et d'imagination, d'écoute, de dialogue et de compréhension mutuelle. Notre avenir ne peut pas être cela.

Aujourd'hui, est nécessaire une nouvelle époque d'engagement éducatif qui implique toutes les composantes de la société. Écoutons le cri des nouvelles générations qui met en lumière l'exigence et, à la fois, l'opportunité stimulante d'un cheminement éducatif renouvelé, qui ne détourne pas le regard en favorisant de lourdes injustices sociales, des violations des droits, de profondes pauvretés et des rejets humains.

Il s'agit d'un parcours intégral dans lequel on va à la rencontre de ces situations de solitude et de méfiance vis-à-vis de l'avenir qui génèrent parmi les jeunes dépression, dépendances, agressivités, haine verbale, phénomènes de harcèlement. Un cheminement partagé, dans lequel on ne reste pas indifférent face à la plaie des violences et des abus sur mineurs, aux phénomènes des épouses-enfants et des enfants-soldats, au drame des mineurs vendus et réduits en esclavage. A cela s'ajoute la douleur pour les « souffrances » de notre planète, causées par l'exploitation sans tête et sans cœur, qui a générée une grave crise environnementale et climatique.

Dans l'histoire, il existe des moments où il est nécessaire de prendre des décisions fondamentales qui laissent non seulement une empreinte sur notre mode de vivre, mais spécialement une position déterminée face aux futurs scénarios possibles. Dans la situation présente de crise sanitaire – très lourde de découragement et de désarroi –, nous pensons que le temps est venu de conclure un pacte éducatif global pour et avec les jeunes générations, qui engage les familles, les communautés, les écoles et les universités, les institutions, les religions, les gouvernants, l'humanité entière, dans la formation de personnes matures.

Aujourd'hui nous est demandée l'audace nécessaire pour aller au-delà des visions extrinsèques des processus éducatifs, pour surmonter les simplifications excessives plaquées sur l'utilité, le résultat (standardisé), la fonctionnalité et la bureaucratie qui confondent éducation et instruction et finissent par atomiser nos cultures ; il nous est plutôt demandé de poursuivre une culture intégrale, participative et aux multiples facettes. Il nous faut avoir le courage de générer des processus qui assument consciemment la fragmentation existante et les contradictions que de fait nous portons en nous ; le courage de recréer le tissu des relations en faveur d'une humanité capable de parler la langue de la fraternité. La valeur de nos pratiques éducatives ne sera pas mesurée simplement par la réussite d'évaluations standardisés, mais plutôt par la capacité d'influer sur le cœur d'une société et de donner vie à une nouvelle culture. Un monde différent est possible et exige que nous apprenions à le construire, et cela implique toute notre humanité, tant personnelle que communautaire.

Faisons appel de façon particulière, dans chaque partie du monde, aux hommes et aux femmes de la culture, de la science et du sport, aux artistes, aux opérateurs des médias, afin qu'eux aussi souscrivent à ce pacte et, par leur témoignage et leur travail, qu'ils se fassent promoteurs des valeurs de soin, de paix, de justice, de bien, de beauté, d'accueil de l'autre et de fraternité. « Nous ne devons pas

tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments » (Enc. *Fratelli Tutti*, n. 77). Un processus pluriel et polyédrique capable de nous impliquer tous en des réponses significatives, où les diversités et les approches savent s'harmoniser en vue de la recherche du bien commun. Une capacité de faire l'harmonie : il la faut, aujourd'hui.

Pour toutes ces raisons nous nous engageons personnellement et ensemble :

- **Premièrement** : à mettre au centre de chaque processus éducatif formel ou informel la personne, sa valeur, sa dignité, afin de faire émerger sa spécificité, sa beauté, son unicité et, en même temps, sa capacité d'être en relation avec les autres et avec la réalité qui l'entoure, en repoussant les styles de vie qui favorisent la diffusion de la culture du rejet.
- **Deuxièmement** : à écouter la voix des enfants et des jeunes à qui nous transmettons des valeurs et des connaissances, afin de construire ensemble un avenir de justice et de paix, une vie digne pour chaque personne.
- **Troisièmement** : à favoriser la pleine participation des fillettes et des jeunes filles à l'instruction.
- **Quatrièmement** : à voir dans la famille le premier et l'indispensable sujet éducateur.
- **Cinquièmement** : à éduquer et à nous éduquer à l'accueil, en nous ouvrant aux plus vulnérables et aux plus marginalisés.
- **Sixièmement** : à nous engager à chercher à trouver d'autres manières de comprendre l'économie, de comprendre la politique, de comprendre la croissance et le progrès, pour qu'ils soient vraiment au service de l'homme et de la famille humaine toute entière dans la perspective d'une écologie intégrale.
- **Septièmement** : à garder et à cultiver notre maison commune, en la protégeant du pillage de ses ressources, en adoptant des styles de vie plus sobres et visant à l'utilisation complète des énergies renouvelables, respectueuses de l'environnement humain et naturel selon les principes de subsidiarité et de solidarité et de l'économie circulaire.

Chers frères et sœurs, nous nous engagerons avec courage, enfin, à donner vie, dans nos pays de provenance, à un projet éducatif en investissant nos meilleures énergies ainsi qu'en lançant des processus créatifs et transformants en collaboration avec la société civile. Dans ce processus, un point de référence est la doctrine sociale qui, inspirée des enseignements de la Révélation et de l'humanisme chrétien, se présente comme une base solide et une source vive pour trouver les voies à parcourir dans la situation d'urgence actuelle.

Un tel investissement formateur, basé sur un réseau de relations humaines et ouvertes, devra assurer à tous l'accès à une éducation de qualité, à la hauteur de la dignité de la personne humaine et de sa vocation à la fraternité. Il est temps de regarder de l'avant avec courage et espérance. Par conséquent, que la conviction que dans l'éducation habite la semence de l'espérance nous soutienne : une espérance de paix et de justice. Une espérance de beauté, de bonté ; une espérance d'harmonie sociale.

Rappelons-nous, frères et sœurs, que les grandes transformations ne se construisent pas au bureau, non ! Il y a une «architecture» de la paix dans laquelle interviennent les diverses institutions et personnes d'une société, chacune selon sa compétence mais sans exclure personne (cf. *ibid.*, n. 231). Ainsi nous devons aller de l'avant : tous ensemble, chacun comme il est, mais toujours en regardant en avant ensemble, vers cette construction d'une civilisation de l'harmonie, de l'unité, où il n'y a pas de place pour cette mauvaise pandémie de la culture du rejet. Merci.

ANNEXE NO. 2

Instrumentum Laboris

Sommaire

I. Le projet	26
1. Introduction	26
2. Le pacte : l'ouverture à l'autre comme fondement	27
3. La fraternité originelle	28
II. Le contexte	28
1. Rupture de la solidarité intergénérationnelle	28
2. Temps éducatifs et temps technologiques	29
3. « É-duquer » la question	30
4. Reconstruire l'identité	30
5. Crise de l'environnement en tant que crise de la relation	30
III. La vision	31
1. Unité dans la différence : une nouvelle manière de penser	31
2. Au centre, la relation	32
3. Le monde peut changer	32
IV. La mission	33
1. Éducation et société	33
2. Demain exige le meilleur d'aujourd'hui	34
3. Éduquer à servir, éduquer est servir	34
Noyaux thématiques générateurs d'autres réflexions	35

I. Le projet

1. Introduction

Par son Message pour le lancement du Pacte éducatif du 12 septembre 2019, le pape François a convoqué à Rome les représentants du monde entier pour sceller un engagement commun dont le but est de construire le pacte éducatif global. Cette initiative n'est pas une idée nouvelle et soudaine, mais la traduction concrète d'une vision et d'une pensée qu'il a exprimées plusieurs fois dans ses discours. De plus, cette proposition se situe dans la ligne de son magistère, que nous trouvons clairement formulé dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et dans l'encyclique *Laudato si'*, qui s'inspirent des orientations du Concile et de l'après-Concile. Dans le premier document, le Pape a invité toute l'Église à se mettre «en sortie» missionnaire, en tant que style à adopter dans toute activité qu'elle réalise. Cette invitation a été adressée à tout le peuple de Dieu afin de mettre en œuvre une annonce ouverte «à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur»: une annonce dont «personne ne peut être exclu» (EG 23). L'Église en sortie est une communauté qui prend des initiatives («primerear»), capable d'avoir une

incidence sur tous les processus de la vie personnelle et sociale. Dans une telle perspective, écrit le Pape, après avoir analysé les problématiques du monde et de la culture actuelle, « nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la “mystique” de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire... » (EG 87). Au vu d’une telle invitation à prendre soin des fragilités du peuple et du monde dans lequel nous vivons – invitation qui, à vrai dire, ne concerne pas seulement les chrétiens, mais tous les hommes et toutes les femmes du monde entier –, l’éducation et la formation deviennent prioritaires parce qu’elles aident à devenir des acteurs directs et des constructeurs du bien commun et de la paix. Dans l’encyclique *Laudato si’*, le pape François rappelle que « l’éducation sera inefficace, et ses efforts seront vains, si elle n’essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l’être humain, la vie, la société et la relation avec la nature » (n° 215). Plus que jamais aujourd’hui – dans un contexte déchiré par les conflits sociaux et dépourvu d’une vision commune – un changement de vitesse est urgent pour faire prévaloir, par l’intermédiaire d’une éducation intégrale et inclusive, capable d’une écoute patiente et d’un dialogue constructif, l’unité sur le conflit. Dans ce but, il est extrêmement souhaitable, affirme le Pape, de lancer des processus de partage et de transformation avec toutes les initiatives nécessaires, afin de permettre aux prochaines générations de construire un avenir d’espérance et de paix. Sur la base de ces deux documents importants, ce que le Pape entend rappeler par l’événement du 14 mai 2020, centré sur la nécessité de reconstruire le pacte éducatif global, c’est l’idée que « tout changement, comme le changement d’époque que nous traversons, demande un cheminement éducatif, la constitution d’un village de l’éducation, créant un réseau de relations humaines et ouvertes. Ce village doit mettre au centre la personne, favoriser la créativité et la responsabilité pour une planification de longue durée et former des personnes disponibles à se mettre au service de la communauté. Il faut donc un concept d’éducation qui embrasse la vaste gamme d’expériences de vie et de processus d’apprentissage et permettent aux jeunes, individuellement et collectivement, de développer leur personnalité. L’éducation ne s’arrête pas dans les salles de classe des écoles ou des Universités, mais elle est assurée principalement en respectant et en renforçant le droit primaire de la famille à éduquer, et le droit des Églises et des groupements sociaux à soutenir et à collaborer avec les familles dans l’éducation des enfants » (Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année, 9 janvier 2020).

2. Le pacte : l’ouverture à l’autre comme fondement

Le Saint-Père propose dans ce Message de s’engager à un pacte éducatif global. Il ne propose pas une action éducative, ni n’invite à élaborer un programme, il se concentre sur un pacte ou, précise-t-il encore, sur une alliance éducative. Le choix des mots est très révélateur du style qu’emploie le Pape pour inviter à entreprendre cette tâche : pour qu’il puisse y avoir pacte, en effet, il doit y avoir deux personnes différentes ou plus qui s’engagent dans une cause commune. Il y a pacte quand, tout en maintenant les différences réciproques, on choisit de mettre ses forces au service d’un même projet. Il y a pacte quand on est capable de reconnaître en l’autre, différent de nous, non une menace à notre identité, mais un compagnon de route, pour « découvrir en lui la splendeur de l’image de Dieu » (Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, n° 165). De plus, le terme d’alliance, dans la tradition judéo-chrétienne, renvoie au lien d’amour établi entre Dieu et son peuple. Amour qui, en Jésus, a fait tomber le mur entre les peuples, en rétablissant la paix (cf. Ep 2, 14-15). Sur cette base, le Pape invite à chercher des compagnons de voyage sur le chemin de l’éducation plutôt que de proposer des programmes à suivre ; il invite à sceller entre tous une alliance qui valorise l’unicité de chacun grâce à un engagement continu dans la formation. Respecter la diversité, pourrions-nous dire, est donc le premier préalable du pacte éducatif. Un pacte global pour l’éducation ne pourra que prendre essentiellement la forme d’une reconnaissance de l’indispensabilité de chaque apport pour s’attaquer à l’urgence éducative que nous vivons depuis plusieurs décennies, ainsi que Benoît XVI l’avait fait dans sa Lettre au Diocèse et à la ville de Rome sur la tâche urgente de l’éducation, du 21 janvier 2008. Ses considérations demeurent actuelles : « Nous avons tous à cœur le bien des personnes que nous aimons, en particulier de nos enfants, adolescents et jeunes. Nous savons, en effet, que c’est d’eux que dépend l’avenir de notre ville. Nous ne pouvons donc qu’être attentifs à la formation des nouvelles générations, à leur capacité de s’orienter dans la vie

et de discerner le bien du mal, à leur santé non seulement physique, mais aussi morale. Éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande "urgence éducative" confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. »

3. La fraternité originelle

La fraternité est la catégorie culturelle qui fonde et guide paradigmatiquement le pontificat de François. L'insérer dans les processus éducatifs, comme il le suggère dans son Message, signifie la reconnaître comme une donnée anthropologique fondamentale, à partir de laquelle greffer toutes les « grammaires » principales et positives de la relation : la rencontre, la solidarité, la miséricorde, la générosité, mais aussi le dialogue, la discussion et, plus généralement, les diverses formes de la réciprocité. À l'origine, la vie humaine est un fait reçu qui n'a pas sa source en nous-mêmes. Au contraire, la vie transcende chaque homme et chaque femme, et donc n'est pas quelque chose qui s'autoproduit, mais, bien au contraire, est donné par quelque chose d'autre. Pour les croyants, ainsi que l'a souligné la récente déclaration conjointe – Sur la fraternité humaine – d'Abou Dhabi, il s'agit de se reconnaître comme fils d'un unique Père, et donc frères appelés à la bienveillance réciproque et à la garde réciproque (cf. Gn 4,9). Cependant, ainsi que le pape François a voulu le souligner dès le début de son magistère, la vocation à la garde fraternelle réciproque « ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde » (Messe solennelle d'inauguration du pontificat, 19 mars 2013). L'humanité entière, en recevant la vie, se découvre liée par le lien de la fraternité, qui donc se manifeste comme le principe qui exprime la réalité structurelle de l'être humain (cf. *Laudato si'*, n° 220). Si nous pouvons choisir nos amis ou certains de nos compagnons, il est certain que nous ne pouvons pas choisir nos frères ou nos sœurs, parce que nous ne sommes pas les auteurs de leur existence. Donc, plus la fraternité est exercée, moins elle exprime – en premier lieu – un devoir moral, mais bien plutôt l'identité objective du genre humain et de toute la création. La culture actuelle du déchet naît, en profondeur, de la réitération du refus de la fraternité en tant qu'élément constitutif de l'humanité : « Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire » (*Laudato si'*, n° 202). C'est précisément dans cette direction que le pape François avait orienté son premier Message pour la Journée mondiale de la paix (1er janvier 2014), qu'il n'avait pas intitulé par hasard Fraternité, fondement et route pour la paix. Aujourd'hui, dans la perspective de la construction d'un village global de l'éducation, ce principe reçoit une impulsion renouvelée, devenant en un certain sens le véritable point d'arrivée de tout processus éducatif réussi. C'est précisément la disponibilité à se mettre au service de la fraternité qui accomplit la pleine réalisation de l'humanité commune à tous. En effet, nous sommes créés non seulement pour vivre « avec les autres », mais aussi pour vivre « au service des autres », dans une réciprocité salvifique et enrichissante.

II. Le contexte

1. Rupture de la solidarité intergénérationnelle

Lorsqu'il a présenté au Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège l'événement du 14 mai 2020, le pape François a indiqué ce qui représente la blessure la plus grave que le contexte socioculturel actuel inflige à l'effort éducatif : « Éduquer exige d'entrer dans un dialogue sincère et loyal avec les jeunes. Ce sont d'abord eux qui doivent nous rappeler l'urgence de cette solidarité intergénérationnelle, qui a malheureusement échoué ces dernières années. En fait, il y a une tendance, dans de nombreuses régions du monde, à se renfermer sur soi, à protéger ses droits et les privilèges acquis ; à concevoir le monde à l'intérieur d'un horizon limité qui traite avec indifférence les personnes âgées et surtout n'offre plus d'espace à la vie naissante. Le vieillissement général d'une partie de la population mondiale, spécialement en Occident, en est une triste et emblématique représentation » (Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année, 9 janvier 2020). Les racines les

plus profondes de cette tendance à l'isolement et à la fermeture envers l'autre se trouvent, toujours selon le pape François, dans une profonde transformation anthropologique, dont il a rendu compte de manière précise dans un discours aux participants à l'assemblée générale des membres de l'Académie Pontificale pour la Vie en octobre 2017. Il affirmait alors : « La créature humaine semble aujourd'hui se trouver à un moment particulier de son histoire [...]. La caractéristique emblématique de ce moment peut être reconnue de manière synthétique dans la diffusion rapide d'une culture centrée de manière obsessionnelle sur la souveraineté de l'homme – en tant qu'espèce et en tant qu'individu – par rapport à la réalité. Certains vont même jusqu'à parler d'égoïatrie, c'est-à-dire d'un véritable culte du moi, sur l'autel duquel on sacrifie toute chose, y compris les liens d'affection les plus chers. Cette perspective n'est pas inoffensive : elle façonne un sujet qui se regarde sans cesse dans un miroir, jusqu'à devenir incapable de tourner les yeux vers les autres et le monde ». Il va de soi que c'est précisément cette égoïatrie qui génère toutes les fractures dont souffre lourdement l'action éducative à tous les niveaux. Nous parlons ici de la fracture entre les générations, de la fracture entre peuples et cultures différents, de la fracture entre les parties riches de la population et les parties pauvres de la population, les premières toujours plus riches et les secondes toujours plus pauvres, de la fracture entre masculin et féminin, de la fracture entre économie et éthique, de la fracture entre humanité et planète terre. L'éducation qui sert aujourd'hui doit donc être capable de se confronter avec cette nouvelle « idolâtrie du je » et trouver les mots justes pour restituer à tous l'originalité et la beauté de la vocation humaine à l'égard de l'autre et de son destin. « Ensemble » est le mot qui sauve tout et accomplit tout.

2. Temps éducatifs et temps technologiques

Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, Benoît XVI observe que « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères » (n° 19). Aujourd'hui, une des déclinaisons fondamentales de la mondialisation est représentée par le développement des technologies et, en particulier, avec un impact peut-être plus incisif dans le domaine pédagogique, de celles relatives à la vie en ligne et aux réseaux sociaux. L'utilisation et la gestion de ces mondes numériques pose d'énormes défis à l'entreprise éducative. En effet, comme le souligne *Laudato si'*, bien que la formation exige un mouvement constant de croissance et donc de changement, « la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique » (n° 18). Les nouvelles générations, sous une forme jusqu'à présent inconnue, sont contraintes de vivre avec une telle contradiction, parce que les temps d'apprentissage et, plus profondément, ceux de maturation sont très distants de ceux de l'internet. En conséquence, il n'est pas rare que cela comporte un fort sentiment de frustration et de basse estime et conscience de soi : pourquoi puis-je obtenir ce que je veux par un simple « clic », mais ne puis-je parvenir – avec la même rapidité – à devenir une personne adulte, capable de choix importants et de responsabilité ? L'internet et les réseaux sociaux sont par là en train d'altérer de manière radicale tant les relations entre les êtres humains que les désirs et la formation même de l'identité des personnes, portant ainsi atteinte à diverses capacités humaines telles que la mémoire, la créativité, ou les capacités de concentration et d'introspection. Nous ne voulons certainement pas méconnaître ici le fait que la toile offre de grandes possibilités pour l'édification du futur, cependant il ne faut pas en sous-évaluer la non neutralité, mais en considérer les limites intrinsèques et les possibilités : la technologie « de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre » (*Laudato si'*, n° 20). En même temps, en filtrant chaque type de réalité, le monde virtuel, d'un côté permet d'accéder à tous les coins de la planète, tandis qu'il tend, de l'autre, à contribuer à la « mondialisation de l'indifférence », qui nous fait lentement nous « habituer » à la souffrance de l'autre, en nous fermant sur nous-mêmes » (Message pour la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2014). Face aux grandes potentialités et aux gros risques que l'internet représente aujourd'hui, il ne suffit ni d'une attitude de dénonciation constante, ni d'une absolution totale. Il faut ce que le pape François ne manque jamais de solliciter : du discernement. Et encore plus, il faut des personnes en mesure de transmettre cette attitude aux nouvelles générations. L'éducation qu'il faut aujourd'hui est une éducation qui non seulement ne craint pas la complexité du réel mais qui s'efforce d'habiliter tous ceux auxquels elle s'adresse à habiter cette complexité et à l'"humaniser", sans perdre la conscience que tout instrument dépend toujours de l'intention de celui qui l'utilise.

3. « É-duquer » la question

La « désagrégation psychologique », due en particulier à l'omniprésence des nouvelles technologies, est indiquée par le Pape dans son Message pour le lancement du Pacte éducatif global comme un des problèmes éducatifs les plus urgents. L'attention, en particulier celle des enfants et des adolescents, est aujourd'hui constamment attirée par des stimulations rapides et multiples qui rendent difficile d'apprendre à habiter le silence. Le temps et l'espace nécessaires au jeune pour se familiariser avec ses propres désirs et ses propres peurs sont toujours plus remplis d'interactions continuelles et attrayantes qui séduisent et tendent à combler tous les moments de la journée. Interactions, d'ailleurs, qui alimentent la rationalité calculatrice, instrumentale, technique (celle du comment), et non la rationalité qui répond au sens profond des choses et de la vie (celle du pourquoi). On expérimente donc, dans la grande richesse des stimulations, pour ainsi dire une profonde pauvreté d'intériorité, une difficulté croissante à s'arrêter, à réfléchir, à écouter et à s'écouter. Souvent, la diversité et la rapidité des stimulations numériques « amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses, d'un horizon large qui devient sans importance » (*Laudato si'*, n° 110). Faisant suite à ce qui a été suggéré au pape François par divers responsables religieux, il convient aujourd'hui de se concentrer à éduquer les questions des jeunes, prioritaires par rapport au fait de donner des réponses : il s'agit de consacrer du temps et de l'espace au développement des grandes questions et des grands désirs qui habitent le cœur des nouvelles générations qui, d'une relation sereine avec soi-même, puissent conduire à la recherche du transcendant. Dans le Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune on rappelle, sur ce thème, « l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations » (p. 4). Pour le croyant, il s'agit de réveiller chez les jeunes, en temps opportun, le désir d'entrer dans leur propre intériorité afin de connaître et d'aimer Dieu ; pour le non croyant, d'animer une inquiétude stimulante à l'égard du sens des choses et de sa propre existence.

4. Reconstruire l'identité

La question de la fragmentation de l'identité, ou de la difficulté d'élaborer une vision de soi unitaire, est soulignée avec force par les psychologues et les éducateurs, qui constatent chez les jeunes générations en particulier une présence croissante de souffrances liées à ce problème. Les indications données par le pape François dans *Laudato si'* concernant la culture du déchet donnent l'occasion d'entrer plus profondément dans la question : on y lit en effet que « la culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses » (n° 22). Parmi les personnes les plus frappées par la culture du déchet on rappelle les personnes âgées et les enfants : dans la logique de la consommation, les premiers sont écartés parce qu'ils ne sont plus productifs, les seconds parce qu'ils ne le sont pas encore. Cependant, une société qui met de côté les personnes âgées est une société qui refuse de se confronter à son propre passé, à sa mémoire et à ses racines : « Les personnes âgées sont la sagesse. Que les personnes âgées apprennent à parler avec les jeunes et que les jeunes apprennent à parler avec les personnes âgées. Elles sont la sagesse d'un village, les personnes âgées » (Discours du Saint-Père aux fidèles de Pietrelcina, 17 mars 2018). D'autre part, la mise à l'écart de l'enfance montre une pauvreté d'espérance, de vision et de futur, car les enfants « conduisent leur façon de voir la réalité, avec un regard confiant et pur » (Audience générale, 18 mars 2015). En conséquence, de la même manière qu'un présent sans passé et sans futur, une identité personnelle sans les autres est vide, parce que sans mémoire et sans perspectives. Voilà pourquoi, appauvri dans son âme et privé d'espérance, l'homme contemporain se trouve confronté à l'insécurité et à l'instabilité. Il faut alors former des personnes capables de reconstruire les liens interrompus avec la mémoire et avec l'espérance dans le futur, des jeunes qui, connaissant leurs racines et ouverts à la nouveauté qui vient, sachent reconstruire une identité présente plus sereine.

5. Crise de l'environnement en tant que crise de la relation

La recherche d'un renouvellement de l'effort éducatif de l'intériorité et de l'identité, toujours plus provoquées par le monde globalisé et numérique, demande que ne se rompe pas le lien avec l'horizon social, culturel et environnemental plus large dans lequel elle s'inscrit. L'être humain et la nature doivent être

pensés comme interdépendants, parce que « l’environnement humain et l’environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l’environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale » (*Laudato si'*, n° 48). La carence de soin de l’intériorité se reflète dans une carence de soin de l’extériorité, et vice versa : « La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j’ai le devoir d’attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre » (*Laudato si'*, n° 70). Mais cela se vérifie « si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde » (*Laudato si'*, n° 11). De là naît naturellement la nécessité d’une éducation écologique intégrale. Le défi environnemental renvoie essentiellement à un défi plus radical, le défi relationnel, où se joue le futur des générations et de la planète elle-même. Considérer la question environnementale comme intrinsèquement relationnelle « nous empêche – affirme *Laudato si'* – de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle » (n° 139). Ici aussi, avant que d’être morale, la question est ontologique et anthropologique : « Il n’y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Il n’y a pas d’écologie sans anthropologie adéquate » (*Laudato si'*, n° 118). L’écologie intégrale qu’appelle le Pape ne doit pas être comprise de manière individualiste, comme une sorte d’écologisme romantique et moral de la beauté désenchantée de la nature, mais naît de la conscience pleine que « tout est lié », « tout est en relation », ainsi que l’a répété plusieurs fois *Laudato si'* (cf. nos 70, 92, 117, 120, 138, 142). Ce n’est donc qu’à l’horizon de cette réciprocité entre intériorité et extériorité, identité et altérité, soi et ce qui est autre, qu’il est possible de redécouvrir – ainsi que l’affirmait le pape François – « une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L’idéal n’est pas seulement de passer de l’extérieur à l’intérieur pour découvrir l’action de Dieu dans l’âme, mais aussi d’arriver à le trouver en toute chose » (*Laudato si'*, n° 233) et ainsi les garder grâce à un style de vie éclairé et renouvelé.

III. La vision

1. Unité dans la différence : une nouvelle manière de penser

À l’origine des fragmentations et des oppositions, qui débouchent souvent sur les plus diverses formes de conflits, se cache la peur de la différence (cf. également le récent Message pour la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2020). Reconstruire les tissus de l’unité et de la rencontre exige donc que la pensée fasse un bond en avant et modifie radicalement sa logique habituelle. Tant que la diversité et la différence sont considérées comme hostiles à l’unité, la guerre sera toujours à nos portes, prête à se déclencher avec toute sa charge destructrice. Le premier principe indispensable à la construction d’un nouvel humanisme est donc celui de l’éducation à une pensée nouvelle, capable de maintenir l’unité et la diversité, l’égalité et la liberté, l’identité et l’altérité. En conséquence, comme l’écrit *Evangelii gaudium*, afin que la fleur d’un nouveau style éducatif éclore, « il est indispensable d’arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes » (n° 74). En un mot, il s’agit de comprendre que les différences non seulement ne sont pas un obstacle à l’unité, non seulement elles ne la déstabilisent pas, mais – au contraire – elles lui sont indispensables, elles sont son horizon de possibilités : unité et différence ne s’excluent pas, au contraire, elles s’impliquent l’une l’autre. Dans le cas contraire, nous nous trouverions devant une unité étouffante, qui tue l’altérité, rendant impossible l’autre, mais aussi elle-même ; ou bien nous ferions l’expérience d’un désordre chaotique, dans lequel les identités individuelles sont réciproquement indifférentes l’une à l’autre, rendant impossible toute rencontre. Il faut donc exercer la pensée qui ordonne l’unité dans la distinction et qui considère la différence comme une bénédiction pour sa propre identité et non comme un fort empêchement à la réalisation de soi. Le travail éducatif doit intervenir avant tout à ce niveau puisque – comme l’a rappelé le pape François à l’occasion de sa visite à l’Université de Rome 3 – « les guerres commencent en nous-mêmes quand nous ne sommes pas en mesure de parler avec les autres », quand – en d’autres termes – l’altérité est considérée comme un obstacle à l’affirmation de l’identité. Dans la pratique éducative, cette nouvelle manière de penser inaugure, en conséquence, un exercice dialogique tous azimuts, qui implique librement quiconque désire œuvrer

pour une authentique culture de la rencontre, de l'enrichissement réciproque et de l'écoute fraternelle : « De même, dans les querelles, qui sont un aspect inévitable de la vie, il faut toujours se rappeler d'être frères, et, en conséquence, éduquer et s'éduquer à ne pas considérer le prochain comme un ennemi ou comme un adversaire à éliminer » (Message pour la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2014), parce que si « le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité » (*Laudato si'*, n° 92). En ce sens, le rôle du dialogue entre les religions est d'une importance cruciale car il « est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses » (*Evangelii gaudium*, n° 250). C'est précisément dans la pratique du dialogue, en effet, que « nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer. De cette manière, nous pourrions assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales » (ibid.) À la lumière de ces considérations, nous ne pouvons pas ne pas souligner qu'une telle pensée du dialogue et de la paix doit illuminer et orienter toujours plus ceux que les citoyens ont élus à la gestion politico-économique de la société civile. On ne mène jamais une authentique action politique en dehors d'une pensée et d'une pratique du dialogue et de la paix.

2. Au centre, la relation

Parmi les valeurs indispensables pour reconstruire un pacte éducatif, il semble important de s'arrêter sur la valeur de la relation éducative. En utilisant les mots du pape François, nous pouvons répéter que « si d'une part, nous ne devons pas oublier que les jeunes attendent la parole et l'exemple des adultes, en même temps nous devons avoir bien présent à l'esprit qu'ils ont beaucoup à offrir avec leur enthousiasme, leur engagement et leur soif de vérité, à travers laquelle ils nous rappellent constamment le fait que l'espérance n'est pas une utopie et la paix un bien toujours possible. Nous l'avons vu dans la manière dont beaucoup de jeunes s'engagent pour sensibiliser les leaders politiques sur la question des changements climatiques. La préservation de notre maison commune doit être une préoccupation de tous et non l'objet d'oppositions idéologiques entre les différentes visions de la réalité, et encore moins entre les générations » (Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année, 9 janvier 2020). Comme du reste le confirme l'expérience scolaire, une éducation fructueuse ne dépend pas principalement de la préparation de l'enseignant ni des capacités des élèves, mais de la qualité de la relation qui s'instaure entre eux. De nombreux spécialistes de l'éducation ont souligné que ce n'est pas le maître qui éduque l'élève selon une transmission unidirectionnelle, ni l'élève qui construit seul ses connaissances, mais c'est plutôt leur relation qui les éduque tous deux en un échange dialogique qui les présuppose et en même temps les dépasse. C'est précisément ce que signifie mettre au centre la personne qui est relation. Cela comporte aussi la prise en charge concrète des situations de départ où se trouvent aujourd'hui beaucoup d'enfants dans le monde. Nous ne pouvons pas nous cacher le fait que les propos sur la centralité de la personne dans les processus éducatifs risquent de devenir très abstraits si l'on n'est pas disposé à ouvrir les yeux sur la situation réelle de pauvreté, de souffrance, d'exploitation, de déni de possibilités que connaît une grande partie de l'enfance mondiale. Et surtout si l'on n'est pas disposé à faire quelque chose. Comme le pape François aime le dire, il faut toujours agir en reliant la tête, le cœur et les mains.

3. Le monde peut changer

Un autre principe fondamental à remettre au centre de l'agenda éducatif est celui par lequel on affirme que le monde peut changer. Sans un tel principe, le désir humain, spécialement celui des plus jeunes, est privé de l'espérance et de l'énergie nécessaires pour se transcender, se compromettre envers l'autre. La question a été bien identifiée dans *Caritas in veritate* de Benoît XVI. En effet, « on relève parfois des attitudes fatalistes à l'égard de la mondialisation, comme si les dynamiques en acte étaient produites par des forces impersonnelles anonymes et par des structures indépendantes de la volonté humaine » (*Caritas in veritate*, n° 42). En réalité, les choses ne se passent pas ainsi, car les événements culturels, historiques et économiques qui se produisent autour de nous, pour grands qu'ils soient, ne doivent pas être lus comme des faits indiscutables,

déterminés par des lois absolues. C'est là le message que le pape François a désiré redonner aux jeunes lorsque, le 13 janvier 2017, à l'occasion de la publication du Document préparatoire du Synode sur les jeunes, il leur a adressé une lettre. Un des passages les plus émouvants de cette missive est le suivant : « À Cracovie, lors de l'ouverture de la dernière Journée Mondiale de la Jeunesse, à plusieurs reprises je vous ai demandé : “peut-on changer les choses ?” Et vous avez crié ensemble un retentissant “oui !” Ce cri nait de votre cœur juvénile qui ne supporte pas l'injustice et ne peut se plier à la culture du déchet, ni céder à la globalisation de l'indifférence. Écoutez ce cri qui monte du plus profond de vous ! ». Aujourd'hui, cette dernière invitation s'adresse à tous ceux qui ont des responsabilités politiques, administratives, religieuses et éducatives : c'est le moment d'écouter le cri qui monte du plus profond de nos jeunes. C'est un cri de paix, un cri de justice, un cri de fraternité, un cri d'indignation, un cri de responsabilité et d'engagement au changement vis-à-vis de tous les fruits pervers engendrés par la culture actuelle du déchet. C'est précisément dans la force de ce cri des jeunes – qui trouve toujours plus de place dans les nombreuses manifestations dont ils ont l'initiative – que tous, spécialement ceux qui sont engagés dans le domaine éducatif, doivent trouver la force d'alimenter cette révolution de la tendresse qui sauvera notre monde marqué par trop de blessures. Il en ressort dans toute sa vigueur l'exigence de stimuler l'attrait d'un risque sain et de réveiller l'inquiétude envers la réalité. Oser une telle inquiétude, c'est risquer cette sortie de soi qui comporte de « courir le risque – comme on le lit dans *Evangelii gaudium* – de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (n° 88). C'est ainsi seulement que le désir reprend de l'élan et que l'on devient acteur de sa propre existence, en s'éduquant à des styles de vie conscients et responsables. C'est en usant bien de son propre espace de liberté que l'on contribue à la croissance personnelle et communautaire : « Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible » (*Laudato si'*, n° 212).

IV. La mission

1. Éducation et société

Dans son Message pour le lancement du Pacte éducatif, comme nous l'avons déjà rappelé au début, le pape François souligne fermement l'urgence de construire un « village de l'éducation », où l'on s'engage pour créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Il a même ajouté qu'une telle entreprise ne sera pas possible sans l'activation, de la part de tous, d'un triple courage : en premier lieu le courage de mettre la personne au centre, en deuxième lieu le courage d'investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité, en troisième et dernier lieu le courage de former des personnes disposées à se mettre au service de la communauté. Spécifiant le premier point, celui du courage de mettre la personne au centre, le pape François s'exprime ainsi : « À cette fin, il est nécessaire de signer un pacte qui donne une âme aux processus éducatifs formels et informels, lesquels ne peuvent ignorer le fait que tout, dans le monde, est intimement lié et qu'il est nécessaire de trouver, selon une saine anthropologie, d'autres façons de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès. Dans un parcours d'écologie intégrale, la valeur spécifique de chaque créature est mise au centre, en relation avec les personnes et avec la réalité qui l'entoure, et un mode de vie qui rejette la culture du déchet est proposé » (Message pour le lancement du Pacte éducatif). On comprend bien alors le lien profond qui existe entre l'encyclique *Laudato si'* et l'initiative du Pacte éducatif. Il s'agit donc de prendre courageusement conscience que la crise environnementale et relationnelle que nous vivons peut être affrontée en consacrant l'attention à l'éducation de ceux qui demain seront appelés à garder la maison commune. L'éducation, « ayant pour vocation de créer une “citoyenneté écologique” » (*Laudato si'*, n° 211), peut devenir un instrument efficace pour construire, suivant une perspective à long terme, une société plus accueillante et attentive à la garde de l'autre et de la création. En d'autres termes, l'effort éducatif ne s'adresse pas seulement à ses bénéficiaires directs, les enfants et les jeunes, il est aussi un service à la société dans son ensemble, qui, par l'éducation, se renouvelle. De plus, l'attention éducative peut représenter

un point de rencontre important pour reconstruire une trame de relations entre différentes institutions et réalités sociales : pour éduquer un jeune il faut que dialoguent pour un objectif commun la famille, l'école, les religions, les associations et la société civile en général. À partir de l'urgence formative, il est donc possible de lutter contre la « rupture silencieuse des liens d'intégration et de communion sociale » (*Laudato si'*, n° 46). Nous pourrions dire que l'éducation peut être comprise comme chemin de formation des jeunes générations et, en même temps, comme possibilité de révision et de renouvellement d'une société entière qui, dans l'effort de transmettre ce qu'elle a de meilleur aux plus petits, discerne ses propres comportements et éventuellement les améliore.

2. Demain exige le meilleur d'aujourd'hui

De l'avis du pape François, le deuxième passage courageux vers un nouveau pacte formatif consiste à avoir la force, en tant que communauté (ecclésiale, sociale, associative, politique), d'offrir à l'éducation les meilleures énergies à disposition. Il s'agit, c'est évident, d'un choix courageux parce que tout choix comporte aussi le fait de favoriser un aspect et d'en mettre un autre au second plan. Combien de réalités mettent aujourd'hui au service des jeunes ce qu'elles ont de meilleur ? Si l'on pense à la majorité des sociétés de notre temps, on observe clairement que les forces les plus créatives et constructives sont mises au service de la production et du marché. Les meilleurs jeunes diplômés et les esprits les plus brillants sont souvent employés dans de grandes entreprises orientées au profit, plutôt qu'à la recherche du bien commun. Parallèlement, le consumérisme régnant requiert l'absence, ou seulement la faible présence, de personnes formées, capables d'esprit critique et d'élan relationnel. L'idéologie consumériste, en effet, se nourrit d'individualisme et d'incompétence dans la gestion de soi, parce que c'est en dehors de la communauté que nous sommes plus fragiles et c'est par l'incapacité à être sobres que nous répondons docilement aux suggestions de la propagande. Il faut alors avoir le courage d'un revirement radical : l'investissement, étant donné la situation, est exigé en urgence absolue, parce que seule l'éducation peut permettre de manière réaliste d'espérer un changement positif en s'appuyant sur des projets à long terme. Ce qui sera doit bénéficier de ce qu'il y a de mieux. Ceux qui seront ont droit à ce qu'il y a de mieux aujourd'hui.

3. Éduquer à servir, éduquer c'est servir

Enfin, le troisième acte de courage exigé par le pape François est celui de former des personnes disposées à se mettre au service de la communauté. Une telle indication, à vrai dire, met la juste lumière sur un élément véritablement décisif de tout geste éducatif : aucun éducateur ne réussit pleinement sa propre action éducative s'il ne s'engage pas à former et à modeler, chez ceux qui sont confiés à ses soins, une disponibilité pleine et réelle au service des autres, de tous les autres, de toute la communauté humaine, à commencer par ceux qui se trouvent le plus dans une situation éprouvante et de défi. Le vrai service de l'éducation est l'éducation au service. Du reste, la recherche éducative distingue toujours plus clairement la dimension centrale du service au prochain et à la communauté en tant qu'instrument et but de l'éducation. Prenons-en pour exemple le développement remarquable de la pédagogie du Service Learning. Ce genre de recherche montre que le service peut être non seulement une activité formative parmi d'autres (l'importance du bénévolat dans la formation des jeunes est bien reconnue), mais plus radicalement qu'il peut devenir la méthode fondamentale grâce à laquelle toutes les connaissances et les compétences peuvent être transmises et acquises. Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement de l'éducation qui va d'une éducation au service à une éducation qui est service, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation. Laissons pour finir un dernier mot de réflexion à Hannah Arendt, qui a su de manière efficace et synthétique préciser ce qui est en jeu dans tout geste éducatif : « L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité et, de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est également par l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun » (*La Crise de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1972 [original 1961]).

Noyaux thématiques générateurs d'autres réflexions

- « Mystique » du vivre ensemble
- Village de l'éducation
- Fraternité et paix
- Égolâtrie
- Ressources positives de l'internet
- Éducation au silence
- Culture du déchet
- Pensée de l'unité
- Inquiétude de la recherche
- Révolution de la tendresse
- Citoyenneté écologique



Pour d'autres informations sur
Global Compact on Education

www.educationglobalcompact.org

info@educationglobalcompact.org



**CONGREGATIO
DE INSTITUTIONE CATHOLICA**
(DE STUDIORUM INSTITUTIS)